La Prise de Trébizonde
et la
Résurrection de l'Arménie

Il n'est pas démontré que le divin prophète Mahomet, dormant son éternel sommeil sous la pierre noire de Médine, y soit informé que les misérables Jeunes-Turcs, à la solde des infidèles du Nord, traînent son glorieux drapeau vert dans une boue sanglante. Mais il n'est pas aujourd'hui, dans l'immense Islam, un seul croyant qui, à la nouvelle de la chute de Trébizonde, ne se remémore les terribles Surates où sont annoncés aux Musulmans qui se mettent au service de l'Iniquité et des Hypocrites,— les pires des hommes, ceux qui couvrent du nom sacré de Dieu leurs convoitises, leurs ambitions scélérates et tous les crimes,— des châtiments qu'aucune force, si puissante qu'elle soit, ne peut arrêter en route.

Le jour où la bande qui s'est emparée de Constantinople découvrit le pacte abominable qu'elle avait conclu avec l'Allemagne, ce vieux Turcs, qui avaient gouverné autrefois avec honneur, accompagnèrent jusqu'au port les ambassades qui s'embarquaient à la Corne d'Or, et ils répétaient, en pleurant : "Vous nous abandonnez. Notre perte est consommée. C'est la fin de la Turquie".

*

Des illusions sont-elles venues par la suite à ces politiques avisés, lorsque échoua l'entreprise de la Chersonèse ? Cela est vraisemblable, le sage lui-même ayant, selon l'occurrence,

son jour d'entêtement et son jour d'i- [gnorance,

Et ils crurent aussi à la solennelle promesse des grandes armées allemandes qui s'acheminaient vers Constantinople, et que suivaient d'immenses approvisionnements de farine et de riz.

Mais les armées ne sont pas venues et la disette a augmenté dans la douce ville, rayonnante autrefois et heureuse de vivre. Puis les Russes emportèrent d'assaut, dans le coeur de l'hiver, l'imprenable Erzeroum et ses forts. Puis les aviateurs anglais survolèrent Stamboul et y firent pleuvoir des bombes. Aujourd'hui, c'est Trébizonde qui tombe aux mains des Russes, forcée à la fois par la terre et par la mer. Et ce n'est qu'un commencement,— le commencement de la fin

*

Il est écrit dans le Livre : "Ils se sont détournés de la vérité, et se sont enflés d'orgueil... Mais leurs fourberies ne serviront de rien aux méchants ; les pervers n'auront plus de secours à attendre... Autant d'or que la terre en peut contenir ne les saurait racheter de la vengeance céleste... Attends avec patience le jugement de ton Seigneur, et, dans la nuit, célèbre ses louanges quand les étoiles s'en vont."

Comme il était beau, le vieil Islam ! Ceux-ci, les Jeunes-Turcs, ont vendu à l'Empereur allemand leur armée, leur ville, leur pays, et le Koran lui-même, qui vient du Dieu puissant et sage", au Dieu "qui efface ce qu'il veut, ou le maintient".

C'est la Turquie, infidèle à ses lois, qu'il efface.

*

La conquête de Trébizonde avait été un des plus fameux épisodes de la splendide histoire militaire des Turcs. Cette antique colinie des Grecs de Sinope était devenue au douzième siècle la capitale d'un empire aussi puissant et aussi prospère que celui de Byzance. Convoité furieusement pour sa magnifique position sur la mer Noire et pour ses richesses, il avait eu à se défendre à la fois contre les Turcs, les Mogols et les Génois, avides d'accaparer le commerce de l'Euxin et de la haute Asie. Trébizonde se maintenait indépendante, sous les Comnène de la branche cadette, pendant que Constantinople était déjà vassale des Turcs. Constantinople tombée aux mains de Mahomet II, Trébizonde résista encore pendant neuf années.

Cette fois, Trébizonde précède Constantinople et lui annonce la chute.

*

Nous avons marqué ici les difficultés de toutes sortes que rencontreraient les troupes caucasiennes du grand-duc, même avec l'élan de leur victoire d'Erzeroum, avant de s'emparer de la ville trente fois séculaire qui domine la mer Noire, dans ses eaux asiatiques, et qui tient tous les principaux débouchés de l'Arménie turque. Elles s'étaient divisées en deux colonnes dont l'une avançait le long du littoral, l'autre remontait la dure vallée du Tchorack. Entre les deux, la falaise du Lazistan, avec ses crêtes hautes de 3 à 4.000 mètres.

Et la dure vallée du Tchorock. Entre Baibourt, centre militaire des plus importants, mais où la prise de Trébizonde rend difficile la résistance des Turcs.

La colonne du littoral a pu progresser plus rapidement. Elle s'était emparée dès le 7 mars, du port de Rizeh qui tient la route de Trébizonde. Toute cette route se trouva coupée par des tranchées qu'il fallut écraser sous l'artillerie, avant de les enlever à la baïonnette. Trébizonde elle-même était défendue par la boucle d'une rivière tortueuse qui, après avoir porté différents noms, s'appelle Deirmen-Déré, dans la dernière partie de son cours, le Lites des Grecs. Ses berges avaient été solidement fortifiées. On sait les Turcs passés maîtres dans la construction des tranchées.

Il est à croire que, sans le secours de troupes de renfort amenées par la mer Noire et sans le bombardement de la ville par la puissante artillerie de la flotte, ces obstacles stratégiques auraient résisté plus longtemps. Ils tombèrent les uns après les autres. S'il passe en Asie, Mackensen y trouvera l'armée turque en pleine retraite et, par endroits, en déroute.

Trébizonde est encore séparée du Caucase par tout le littoral des anciens districts du Pont, de Paphlagonie et de Bithynie. C'est, à vol d'oiseau, plus de 600 kilomètres. Mais la chute de cette grande ville, militaire et commerçante, n'en retentira pas moins à Constantinople comme le premier son du glas. Voilà assuré, par des voies faciles, le ravitaillement des Russes et gravement compromis celui des Turcs.

Grand événement, l'un des plus grands de cette guerre par ses conséquences, et qui ajoute une page glorieuse à toutes celles que le grand-duc a écrites depuis vingt mois. Je n'ai jamais tant admiré ce fier chef de guerre que dans la mauvaise fortune, dans l'héroïque retraite de Galicie et de Pologne succédant à des défaites imméritées. On sera plus nombreux à le célébrer dans la victoire

*

* *

Et voici l'Arménie, la noble et infortunée Arménie, libérée, ou peu s'en faut. Quand le cardinal Mercier prêche : "Ne dites pas : pauvre Belgique : dites: Belgique glorieuse et grande, Belgique incomparable..", sa haute pensée ne va qu'à son cher troupeau, mais notre pensée, à nous, s'en va, à travers nos propres douleurs, vers toutes les autres nations crucifiées,—Monténégro et Serbie, Pologne et Arménie, — parce qu'elles ont excité les convoitises des grandes puissances gloutonnes ou qu'elles les ont gênées sur leur chemin.

Après avoir été décimés par le Sultan Rouge, sans que protestât un seul des Jeunes-Turcs, même sous le masque libéral dont ils s'étaient alors grimés, —mon premier soupçon contre eux date de l'obstiné silence d'Ahmet-Riza,— les Arméniens ont été systématiquement massacrés au printemps et à l'été derniers, au nombre de 800 à 900.000, toujours par les Turcs et par les Kurdes, mais, cette fois, pour satisfaire à l'Allemagne, non plus seulement à une haine de races.

C'est pour assurer au futur Hambourg-Bagdad la suprématie de l'Asie-Mineure qu'a été perpétré cet assassinat de tout un peuple, peut-être le plus grand crime de l'histoire.

*

* *

Il y avait quinze mille Arméniens à Trébizonde. Tous, sans une seule exception, furent fusillés, pendus, égorgés, torturés, déportés. La déportation en masse, à travers les montagnes et les déserts, était une telle horreur que ce cri prodigieux d'une infirmière réveillée la nuit par une fusillade : "Heureux les massacrés !", est authentique.

Le consul général d'Italie à Trébizonde écrit : "Si l'on savait tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, la chrétienté entière se demanderait si tous les cannibales et toutes les bêtes féroces du monde ne se sont pas réunis ici. Faire mourir peu à peu par le fusil, par le sabre, par l'eau, par le feu, par la faim, par l'infamie, tout un peuple, c'est une abomination qui a beau être vraie, vraie, vraie, elle reste invraisemblable, du plus déséquilibré".

Soyons toujours justes : il y eut une Allemande qui écrivit, de Marache, le 4 juin, au journal "Sonnenaufgang" : "Oh ! si nous pouvions dire tout ce que nous voyons !" Mais la censure impériale et royale eut vite fait d'imposer silence à cette femme pitoyable, parce que "les Allemands, et les Allemands seuls", au témoignage du voyageur "américain" Herbert Adams Gibbons, "étaient appelés à bénéficier de l'extermination du peuple arménien". Or, au dire d'un Jeune-Turc,— propos tenu directement à ce même Américain,— "le seul moyen de se débarrasser de la question arménienne, c'est de se débarrasser des Arméniens".

*

* *

Il y avait un homme, à Constantinople, qui eût pu empêcher cette extermination, et c'était l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Wangenheim. Ce diplomate n'avait qu'un mot à dire, un seul. Mais il avait les ordres de son Empereur, de son Sultan Rouge, et il répondit à toutes les sollicitations de l'ambassadeur des Etats-Unis que l'"Allemagne ne pouvait pas intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie".

Cependant l'ambassadeur Turc à Washington, et M. le comte de Bernstorff après lui, affirmaient que "tous les Arméniens mis à mort étaient des factieux".

Les femmes aussi, et les filles, qui furent ou massacrées, ou violées, vendues aux harems comme un bétail.

Si le Hohenzollern de Berlin, qui commence à entrevoir sa défaite, s'imagine qu'une guere, souillée, en Asie comme en Europe, de tant de crimes qui sont son oeuvre, se pourra terminer par un traité où sa signature s'apposera à côté de celles d'honorables chefs d'Etat, c'est qu'il n'a pas encore réfléchi à la logique des choses et aux justices inéluctables de l'histoire.

Il a pu faire assassiner par ses complices et ses bourreaux à gages près d'un million d'Arméniens. L'Arménie n'est pas plus morte que la Belgique, ou la Serbie, ou la Pologne. L'entrée des armées du grand-duc Nicolas dans Trébizonde, c'est le signal de sa résurrection parmi les peuples.

POLYBE.